

Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **4 (1875)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le syllabaire ne devait qu'apprendre rapidement les principes de la lecture. Dans ce cas on devrait prendre le syllabaire de Larousse ; mais en 1858, lorsque les instituteurs de toutes les conférences furent interrogés sur le choix d'un syllabaire, à l'immense majorité, ils ont rejeté, et avec raison, ce moyen *à la vapeur*. Je dis et avec raison, car il y a dans l'apprentissage de la lecture une progression bien marquée et qui ne peut se faire que lentement. Il faut que l'enfant apprenne à prononcer à première vue d'abord la lettre, puis la syllabe, ensuite le mot et enfin la construction ou les mots que le sens ne permet pas de séparer, et qui doivent être comme fondus en un seul. Ainsi dès que le syllabaire, comme introduction à la lecture courante, doit lever d'abord la difficulté des lettres, puis des syllabes, ensuite des mots, afin que l'œil et la pensée des élèves puissent d'un trait saisir une construction entière ; on comprend qu'il ne peut pas être resserré dans quelques leçons, et que loin de n'offrir que les différentes syllabes à l'enfant, il faut qu'il lui fournisse un vocabulaire de quelque étendue. Notre langue surtout demande beaucoup de développements, à cause de la multitude des signes variables, compliqués, douteux et nuls qui se trouvent dans son écriture.

Si je ne craignais d'être trop long j'entrerais dans les détails de chaque tableau et l'on verrait que loin d'être trop long, il y a quelques leçons qui devraient être subdivisées. Ce syllabaire a une grande lacune, mais dans la forme seulement. Les premières leçons devraient être lithographiées en écriture anglaise, afin que l'enfant apprit à lire et à connaître les caractères tels qu'il devra les écrire. Cette lacune devait se combler en 1868, mais c'est la question financière qui empêcha cette amélioration.

Agréez, etc.

Fribourg, le 26 octobre 1875.

BLANC-DUPONT.

CHRONIQUE.

FRIBOURG. Voici les dernières nominations d'instituteurs : MM. Rattaz, Jean, à Cressier ; Fisch, à La Joux ; Bovet, Pierre, à Billens ; Crausaz, Pierre, à Châtel-Crésuz ; Delabays, Albert, à Romanens ; Vaucher, à Sales ; Delamadeleine, à Vaulruz ; Favre, à Estavayer-le-Gibloux ; Moret, à Broc ; Overney, à Posieux ; Bavaud, à Romont ; Crausaz, Henri, à Villeneuve.

— La direction de l'Instruction publique vient de publier le compte-rendu de la conférence des inspecteurs scolaires du 11 août 1875. Les instituteurs pourront y prendre connaissance des discussions et des décisions de cette assemblée.